

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue  
bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

XII<sup>me</sup> ANNÉE

1896



1<sup>er</sup> JUILLET

No. 7

# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

# Terre Sainte

Puisque je suis le serviteur de tous, c'est un devoir pour moi de servir, de préparer à tous les paroles embaumées de mon Seigneur. Mais j'ai réfléchi que je ne puis, à cause des infirmités et de la faiblesse de mon corps, visiter tout chacun en personne. Voilà pourquoi j'ai résolu par la présente publication qui sera la messagère des paroles de N.-S. Jésus-Christ, Verbe du Père, de vous offrir aussi les paroles du Saint-Esprit qui sont esprit et vie."

S. FRANÇOIS *Epist.*, II.

## LE VRAI PAIN DE CHEZ NOUS

**L**E pain que je vous donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde." Ces paroles dénotent bien combien fut grand l'amour de Jésus-Christ pour le genre humain. Notre Sauveur nous donne le pain matériel, le pain de la sagesse, le pain sacramentel et le pain céleste. Le premier est le pain de la nature, le second, le pain de la doctrine, le troisième, le pain de l'Eucharistie et le quatrième, le pain de la gloire. Le pain de la nature est celui de tous les hommes, le pain de la doctrine est celui des convertis, le pain de l'Eucharistie, celui des élus, et le pain de la gloire, celui des bienheureux.

Le pain de la nature est celui que l'homme reçut après sa chute en remplacement du fruit de l'arbre de vie qu'il perdit par sa désobéissance. C'est de ce pain qu'il est parlé dans la Genèse : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. " Dieu disait par là à l'homme tombé : parce que tu as méprisé mon commandement, obéi à ta compagne plutôt qu'à moi, tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, à la sollicitude de ton esprit et à la crainte de la mort, ayant perdu par ta faute le fruit de l'arbre de vie qui par sa divine vertu pouvait te conserver la vie.

Le pain de la sagesse est celui dont l'Ecclésiastique dit : Je l'alimenterai du pain de la vie et de l'entendement. Je l'alimenterai, est-il dit, parce que, de même que le pain matériel est l'aliment du corps, de même le pain spirituel de la divine parole est l'aliment de l'âme. Le pain de la doctrine est celui qui purifie l'âme, fortifie la volonté et illumine l'entendement.

Le pain de la gloire dont St Luc dit : " Bienheureux celui qui mangera le pain dans le royaume des cieux " est un pain qui empêche toute défaillance.

Le pain Eucharistique est un pain céleste, un pain angélique, un pain bienheureux. C'est ce pain que le Christ donna à ses apôtres lors de la dernière cène : " Prenez et mangez, ceci est mon corps. " En disant : ceci est mon corps, notre Sauveur voulait dire : Ceci est mon corps qui a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, ceci est mon corps qui est né d'une Vierge, ceci est mon corps qui a été chargé de chaînes, ceci est mon corps qui a été cruellement flagellé, ceci est mon corps qui a été cloué à une croix, ceci est mon corps qui a été abreuvé de fiel, ceci est mon corps qui a été transpercé d'une lance.

Jésus-Christ est pour nous un pain de vie, un pain de joie et un pain de force. Un pain de vie " Je suis le pain de vie descendu du ciel. "

Un pain de joie pour les pécheurs repentants " Je leur ai donné, sans aucune peine de leur part, le pain du ciel qui est d'une saveur et d'une suavité sans pareille. "

Un pain de force " Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement. "

Daigne notre Divin Sauveur nous accorder un jour le ciel, lui qui, pour nous sauver, n'a pas dédaigné de revêtir l'humanité et de mourir sur une croix. Amen. S. ANT. DE PADOUE

## Aux Chercheurs de Trésors.

LES choses qu'on peut penser et sentir avec le cœur, ou dire avec la langue, ou voir avec les yeux, ou toucher des mains, ne sont presque rien en comparaison de celles qu'on ne peut ni penser, ni voir, ni toucher. Ce que les Saints, les sages passés, présents et futurs, ont dit, écrit ou diront de Dieu, n'est pas plus, devant la réalité, qu'un grain de mil en comparaison de la terre et du ciel, c'est plutôt mille milliers de fois moindre. Ainsi toutes les saintes Ecritures qui traitent de Dieu, ne font que balbutier, comme une mère balbutie avec son fils, qui ne la comprendrait pas, si elle parlait autrement.

Un jour frère Egide dit à un juge séculier. Croyez-vous que les dons de Dieu soient grands? — Je le crois, répondit le juge. Frère Egide répliqua : Je vais vous prouver que vous ne le croyez pas sincèrement. Combien estimez-vous ce que vous possédez dans ce monde? Le juge reprit : Mille livres peut-être. Alors frère Egide répliqua : Donneriez-vous votre avoir pour dix mille livres? Le juge répondit sans hésiter : Je le crois bien! Frère Egide poursuivit : Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les biens de la terre ne sont rien en comparaison des biens célestes ; pourquoi donc alors ne donnez-vous pas ce que vous possédez sur la terre à Jésus-Christ, pour pouvoir obtenir les biens éternels? Le juge, qui possédait la sagesse humaine, répondit à frère Egide : Dieu vous a donné sa divine folie, croyez-vous qu'aucun homme mette en pratique tout ce qu'il croit intérieurement? Frère Egide lui dit : Voyez, mon ami : il est certain que tous les Saints se sont étudiés à accomplir par les bonnes œuvres, et dans les limites de leurs forces, tout ce qu'ils savaient être la volonté de Dieu. Et ce qu'ils ne pouvaient accomplir par les œuvres, ils l'accomplissaient par les saints désirs de leur volonté ; de telle sorte que le désir de l'âme suppléait à l'impossibilité de l'œuvre, et ainsi ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient. Bien plus, ajouta frère Egide : S'il se rencontrait un homme qui eût une foi parfaite, en peu de temps il arriverait à un état de perfection qui lui donnerait l'assurance parfaite de son salut. A celui qui attend ce bien éternel, souverain, incomparable, avec une foi inébranlable, quel dommage, quel mal pourraient lui causer les adversités temporelles de la vie présente? Et quel bien pourraient faire toutes les prospérités,

tous les biens temporels de ce monde, au misérable qui n'attend que le mal éternel ? Cependant, quelque pécheur que soit un homme, quelque bas qu'il soit tombé, il ne doit jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. Car de même qu'il n'y a pas au monde d'arbre si épineux, si raboteux, ou si noueux, que les hommes ne puissent aplanir, polir, orner et embellir ; de même il n'y a pas d'homme si criminel en ce monde que Dieu ne puisse convertir, combler de grâces et enrichir de vertus.



**PÈLERINAGE DES FRÈRES À STE-ANNE DE BEAUPRÉ**

Départ du quai Jacques Cartier, samedi 18 juillet, à 6 h. p. m.  
Retour, lundi matin.

Les Messieurs étrangers au Tiers-Ordre y seront admis  
pourvu qu'ils soient recommandables.

---

**ETUDE SUR LE TIERS-ORDRE De S. FRANÇOIS.**  
**Les obligations du Tiers-Ordre**

---

LE BON EXEMPLE

(Suite)

**L**ES Tertiaires ne prêteront jamais de serment, sinon en cas de nécessité. Ils éviteront les paroles deshonnêtes, les plaisanteries bouffonnes.

La bonne éducation n'approuve pas la mise en scène d'affirmations catégoriques à tout bout de champ. La piété, qui doit être la fine fleur de la vraie politesse, abhorre ces assurances qui ne vont pas sans le manque de respect pour soi et les autres et le déshonneur de Dieu, quand surtout son nom trois fois saint est pris en témoignage, sans jugement et discrétion. Donc, pas de serments inutiles ; j'irai plus loin : le Tertiaire évitera soi-

gneusement tout ce qui sentirait le ton autoritaire et prétentieux, surtout dans les choses de dévotion. " Parlez toujours révéremment et dévotement ; non point faisant la suffisante, ni la précheuse, mais avec cet esprit de douceur, de charité et d'humilité, distillant autant que vous savez le miel délicieux de la dévotion et des choses divines, goutte à goutte, tantôt dans l'oreille de l'un, tantôt dans l'oreille de l'autre ; priant Dieu au secret de votre âme qu'il lui plaise de faire passer cette sainte rosée jusque dans le cœur de ceux qui vous aiment.

" Gardez-vous soigneusement de lâcher aucune parole déshonnête ; car encore que vous ne les disiez pas avec mauvaise intention, si est-ce que ceux qui les entendent les peuvent recevoir d'une autre sorte. Et si nous n'y pensons pas mal, le malin néanmoins en danse beaucoup, et se sert toujours secrètement de ces mauvais mots pour en transpercer le cœur de quelqu'un. Mais quant aux jeux de paroles qui se font des uns aux autres avec une modeste gaieté et joyeuseté, ils appartiennent à la bonne conversation. Il faut se garder seulement de passer de cette honnête joyeuseté à la moquerie. Or la moquerie provoque à rire par mépris du prochain : mais la gaieté provoque à rire par une simple liberté, confiance et familière franchise conjointe à la gentillesse de quelque mot. Mais, Philothée, passons tellement le temps par récréation que nous conservions la sainte éternité par dévotion. "

*Les Tertiaires auront soin de maintenir entre eux et avec les autres la charité et la bienveillance. Ils s'appliqueront à apaiser les discordes partout où ils pourront. Il y aurait beaucoup à dire sur la charité, et pourtant je ne ferai qu'effleurer la matière. Entre eux, les Tertiaires ne doivent faire qu'une âme. Ce serait un bien mauvais exemple que le spectacle d'une Fraternité où il y aurait des discussions et des divisions, des cabales et des coteries, des jalousies, des bavardages, tout ce qui en un mot autoriserait les gens du monde à répéter ce vers trop fameux : *Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?* Soyez unis entre vous, chers Tertiaires, dussiez-vous acheter la grâce de cette union par des sacrifices réciproques aux dépens de l'amour-propre froissé. Soyez unis avec le prochain, quel qu'il soit, autant que cela dépendra de vous. Pas de rancunes consenties dans votre cœur. Vous a-t-on offensé ? Faites les premières avances pour vous rapprocher de celui qui vous a fait de la peine, on plutôt pour*

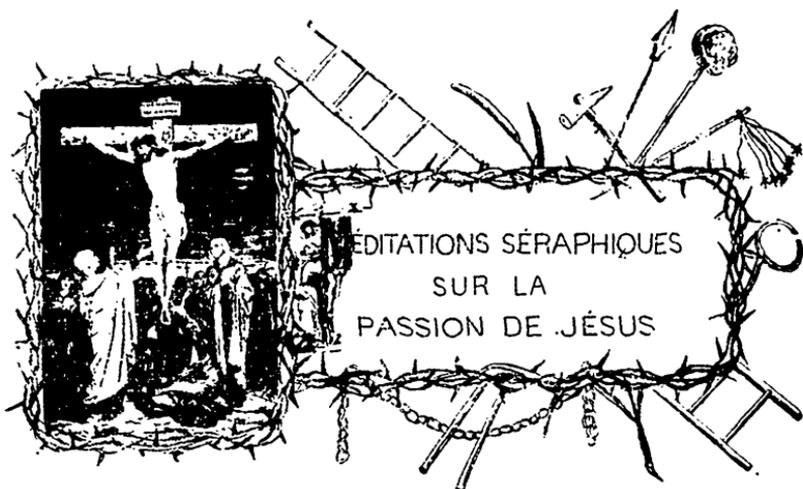
le rapprocher de vous. En agissant ainsi, avec tact et prudence, vous aurez gagné l'âme de votre frère, vous aurez édifié grandement le prochain, et si le succès de la réconciliation ne répond pas à la sainteté de votre démarche, votre mérite n'en sera pas moindre devant Dieu. "Aimez tous vos prochains, mais surtout ceux que Dieu veut que vous aimiez le plus," c'est-à-dire ceux avec qui vous êtes appelés à vivre, parents, amis, voisins, toutes les personnes à qui vous avez journellement affaire. " Il ne faut pas seulement avoir la douceur du miel avec les étrangers : mais aussi la douceur du lait entre domestiques et proches voisins ; en quoi manquent grandement ceux qui en la rue semblent des anges, et en la maison des diables. "

N'oublions pas que la première charité commence par soi et les siens, et que la Règle veut que nous donnions à nos familles respectives le meilleur de nous-mêmes : *Dans leur famille, les Tertiaires s'appliqueront à donner le bon exemple.* Pour cela, demandons à Dieu de savoir bien garder notre langue, et essayons-nous-y aussi par des efforts quotidiens jusqu'à ce que nous nous soyons rendus maîtres de cet instrument si redoutable, quand on en use mal, mais si puissant pour le bien, quand on en use comme il faut. " Il n'y a pas de plus mauvaise façon de mal dire que de trop dire, dit encore saint François de Sales. Si on dit moins qu'il ne faut dire, il est aisé d'ajouter ; mais après avoir trop dit, il est malaisé de retrancher. "

Si nous gardons ainsi la charité, si nous nous remplissons de cette liqueur céleste, mille fois plus douce que le nectar, nous la ferons déborder sur les autres, par une de ces grâces on ne peut plus précieuses que Notre Seigneur accorde aux âmes qui l'aiment sans mesure, aiment le prochain sans autre limite que celle de son bon plaisir. Nous porterons la paix partout où nous irons, nous aurons grâce d'état pour nous insinuer, à l'instar des anges, par les mouvements doux et gracieux, dans les cœurs qui se repoussent ; nous les attirerons l'un vers l'autre par les charmes séducteurs de Jésus vivant en nous ; et nous passerons ainsi dans le monde, dans nos familles, dans nos paroisses, donnant le bon exemple, répandant la bonne odeur de Jésus-Christ et attirant les cœurs à son amour.

(A suivre)





MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES  
SUR LA  
PASSION DE JÉSUS

PRIÈRE TRÈS PIEUSE POUR OBTENIR LA GRACE  
DE MÉDITER LA PASSION DE JÉSUS



Ô doux Jésus, transpercez les profondeurs de mon âme de l'aiguillon bienfaisant et plein de suavité de votre amour. Blessez le fond de mon cœur de cette charité véritable, inébranlable et vraiment apostolique, afin qu'il brûle réellement, qu'il languisse et se dissolve sans cesse sous l'action de votre seul amour et du

besoin qu'il a de vous. Que mon âme soupire et se sente défaillir en pensant à vos tabernacles : qu'elle désire se fondre et être avec vous. Donnez à mon âme d'avoir uniquement faim de vous, vrai pain de vie descendu du ciel, pain des anges, nourriture des âmes saintes, notre pain de chaque jour, notre pain par excellence, renfermant toute saveur, toute douceur et tout enivrement de suavité, vous que les anges désirent contempler. Que mon cœur ait toujours faim de vous, qu'il fasse de vous sa nourriture, et que mon âme soit remplie toute entière de la douceur de cette manne divine. Qu'elle ait toujours soif de vous, ô source de la vie éternelle, source de la sagesse, fontaine de la science et de l'éternelle lumière, torrent de volupté, torrent qui portez l'abondance dans la maison du Seigneur. Qu'elle vous désire en tout temps, qu'elle vous cherche, qu'elle vous

trouve, qu'elle se porte vers vous, qu'elle arrive jusqu'à vous, qu'elle médite sur vous, qu'elle s'entretienne de vous, qu'elle agisse en tout pour votre louange et la gloire de votre nom, en toute humilité et discrétion, en tout amour et allégresse, en toute promptitude et affection, en toute patience et avec une paix parfaite, en toute longanimité et persévérance jusqu'à la fin. Vous seul soyez en tout temps mon espérance, ma joie, mon bonheur, ma confiance, ma richesse, mon amour, mon repos, ma tranquillité, ma douceur, ma suavité, ma nourriture, ma réfection, ma garde, mon soutien, mon attente, mon refuge, mon secours, mon rafraîchissement, ma patience, ma protection, ma réponse, ma parole, ma méditation, mon action, mon trésor. Qu'en vous seul soient fixés, établis et implantés d'une manière immuable et pour toujours, mes entretiens, mes pensées, mes œuvres, mes richesses, mon âme et mon cœur.



VÉRITABLE ami, Époux plein d'amour, Seigneur Jésus, faites un peu de boue avec votre salive et daignez en oindre mes yeux, afin que celui qui a été aveugle jusqu'à ce jour puisse con-

templé vos blessures. Malgré son indignité profonde, introduisez votre serviteur dans le lieu où se garde le trésor du vrai temple, afin qu'il puisse reconnaître tout ce que vous avez offert pour nous à Dieu votre Père. Peut-être mon âme, bien que ses iniquités l'aient rendue veuve de vous, son époux véritable, pourrait elle vous offrir deux oboles. Quoique je sois un enfant prodigue, daignez m'admettre à manger le veau gras, la victime apprêtée, sur la croix. O bon et vrai Maître, enseignez-moi à connaître les trésors de la bienheureuse sagesse contenus en votre mort. Daignez, oui, daignez, ô Seigneur, ouvrir votre côté au plus méchant de vos serviteurs. Là du moins, mes yeux, qui ont causé la ruine de mon âme, trouveront de quoi satisfaire pleinement leur curiosité. O bon Jésus, il faut que mon cœur soit plus dur que le rocher, si votre sang ne l'amollit ; il faut qu'il soit plongé dans une étrange dissolution, si votre côté ne le recueille. O Pasteur excellent, je suis cette brebis qui s'est éloignée de la voie et a trouvé sa perte, cette brebis pour qui vous avez sacrifié votre vie sur la croix. La voici, veuillez la

reconnaitre et l'introduire dans l'asile de vos plaies ; veuillez me garder avec soin à l'abri de votre Passion, ô mon Seigneur ; car sans votre mort je me sens mourir, sans vos blessures je suis transpercé, sans vos opprobres je suis couvert d'ignominie, sans votre flagellation je suis déchiré, non par une verge d'équité, mais de la verge de mes crimes.

Mais qu'est-il arrivé ? Je n'ai point su persévérer dans le souvenir de votre passion, et j'ai été réduit comme au néant. J'ai oublié la honte de la croix, et je suis devenu un sujet d'opprobre. Je me suis éloigné de la folie de vos souffrances, et je me suis trouvé le plus vain des hommes. J'ai négligé la faiblesse de votre mort, et je suis tombé dans une faiblesse sans exemple. J'ai rejeté loin de moi les épines douloureuses qui vous ont couronné, et j'ai été percé des épines bien plus aiguës de ma concupiscence. Que dirai-je ? Je le vois bien : si mon cœur demeure fermé à votre affliction, il s'ouvrira à tous les vices ; s'il ne sait point se cacher en vos plaies, les voleurs, après l'avoir accablé de coups, le dépouilleront de tout ce qu'il possède. Oui, contre la gloire vaine et inutile, contre l'avarice et l'envie, contre la haine et la colère, contre la paresse, la gourmandise et la luxure, le remède souverain, le remède sans lequel tous les autres ne sont rien, c'est votre Passion. A notre orgueil elle offre son humilité, à notre vanité son abaissement, à notre avarice sa générosité, à chacun de nos vices une vertu qui en est la ruine. C'est elle qui ceint mes oreilles, de peur qu'elles n'écoutent des choses vaines ou mauvaises : elle qui ferme mes yeux, de peur qu'ils ne regardent aucun objet capable de me donner la mort ou de me blesser cruellement ; c'est elle qui enchaîne ma langue et empêche ma bouche de s'ouvrir, de peur que je ne me rende coupable par mes paroles ou la sensualité de mon goût ; c'est elle qui retient mon odorat, de peur qu'il ne se répande avec trop d'ardeur sur des parfums enivrants ; elle qui retient mes mains, afin qu'elles ne concourent à aucune action vicieuse ; elle qui lie mes pieds à la croix, de peur qu'ils ne s'élancent dans les sentiers du péché ou du moins en des courses inutiles. Par elle la charité mutuelle se nourrit, la dévotion intérieure s'augmente, et l'âme s'élève à la contemplation des choses célestes. Donnez-la-moi, Seigneur, cette passion si douloureuse et si pleine d'ignominie ; donnez-la-moi pour épouse. Unissez-moi à elle par un lien inviolable et indissoluble ; je l'ai

aimée plus que toutes les délices et les consolations temporelles ; mais hélas ! bien des fois un autre objet s'est offert à moi, et je l'ai répudiée. Maintenant me voici, je la demande de nouveau et, je vous en conjure, n'agissez pas vis-à-vis de moi selon la rigueur de votre justice, mais selon la bienveillance de votre miséricorde. Donnez-moi donc, ô Jésus mon Seigneur, celle que j'ai aimée, celle dont mon cœur est embrasé, celle après laquelle l'ardeur de mon âme a soupiré. Elle seule me suffit, elle seule me nourrira, me soutiendra véritablement sur cette terre. C'est elle qui est ma vie, ma consolation, mes délices, ma lumière et ma sagesse : c'est elle qui me ramène dans la voie, elle qui m'y dirige. Sans elle je m'en détourne, j'erre à l'aventure, et je m'éloigne du port du salut.



IMABLE Jésus, je ne vous demande rien autre chose en ce monde que d'être parfaitement attaché avec vous sur la croix. Oui, mon bien-aimé Seigneur, je refuse de vivre plus longtemps s'il ne m'est point donné de mourir avec vous.

Donnez la mort à mon corps ou bien imprimez votre mort dans mon cœur. Hélas ! pourquoi suis-je né si je ne puis embrasser mon Sauveur sur la croix et me reposer dans ses blessures sacrées ? J'aime mieux pour le temps présent être crucifié avec vous, que d'abonder de délices en votre société. Ce que je veux, c'est votre Passion bienheureuse : je la demande, je la désire de toute l'ardeur dont je suis capable ; pour elle je renonce à tout, je m'abandonne moi-même ; qu'elle soit elle-même mon âme, mon corps et toute ma consolation ; car votre sang me remplit d'ivresse, vos afflictions ont fondu mon cœur.

S. BONAVENTURE, *franciscain*. (Stim. amor.)





Le Te Deum à St-Pierre. — Le dimanche de *Quasimodo*, 12 avril, avait lieu à St-Pierre le chant du *Te Deum* solennel à l'occasion du 18<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de Sa Sainteté, le Pape Léon XIII, dont nous avons parlé dans un numéro précédent. Malgré une pluie battante, la colonie étrangère se joignit aux catholiques romains pour remercier Dieu d'avoir donné à son Eglise, à une époque si troublée, un tel Pontife. Entonnée par Son Em. le Cardinal Rampolla, Archiprêtre de St-Pierre, qui présidait la cérémonie, l'hymne d'action de grâces fut chantée alternativement par la Chapelle Sixtine et par la foule. En sortant de la Basilique on s'arrêtait saisi d'admiration, devant le spectacle imposant de cette place immense de St-Pierre, noire de monde, tandis qu'un vrai fleuve de têtes humaines ne cessait de s'écouler des quatre portes de la plus vaste église de l'univers.

Les pèlerins de Limoges. — L'ère des pèlerinages au tombeau des Apôtres, vient d'être inaugurée, cette année, par un groupe de fervents catholiques du diocèse de Limoges. Le pèlerinage arrivé à Rome était dirigé par M. Ardaut, secrétaire de l'Evêché, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Renouard. Il avait pour but, non seulement de visiter les célèbres sanctuaires de l'Italie en général et de Rome en particulier, ainsi que de recevoir la bénédiction du Saint Père, mais surtout de s'agenouiller devant l'autel du premier apôtre de l'Aquitaine, saint Martial, que l'on vient de rétablir dans la Basilique St-Pierre. Une mosaïque exécutée avec une finesse d'art incomparable, représente le Saint offrant le saint sacrifice, lorsque tout-à-coup sa sœur sainte Valérie se présente devant lui portant dans ses mains sa tête sanglante que le fer du bourreau vient de détacher du tronc.

Le dimanche de *Quasimodo*, une messe de communion générale réunissait tous les pèlerins à l'autel de leur Saint bien aimé. A l'Évangile Mgr Renouard adressait une touchante allocution à ses pieux diocésains. On remarquait parmi les assistants Mgr Rougerie, évêque de Pamiers.

Le mardi suivant, les pèlerins, ainsi qu'un certain nombre de fidèles, étaient reçus au Vatican pour assister à la messe du Saint Père, célébrée dans la salle Ducale, pendant laquelle la Chapelle Sixtine exécutait un *Tu es Petrus* et d'autres motets de circonstance avec la maestria qu'on lui connaît. Léon XIII fit son action de grâces agenouillé devant l'autel, abimé dans le plus profond recueillement, pendant qu'un de ses Chapelains célébrait une seconde messe. A l'issue de cette messe le Saint Père, s'étant assis au milieu de l'autel, l'Évêque de Limoges lut une magnifique adresse dans laquelle après avoir exprimé à Sa Sainteté les hommages de ses pèlerins, ainsi que leur dévouement au saint Siège, qui est "le foyer d'où émane la lumière des nations" il ajouta que ses sentiments étaient partagés par les catholiques de la France tout entière, laquelle, malgré la haine des sectes perverses, est encore et veut rester à jamais la France de Clovis, de saint Louis et de Jeanne d'Arc.

Le Saint Père répondit par un noble discours en langue française, dans lequel, après avoir dit qu'il agréait les sentiments exprimés par Sa Grandeur, ainsi que le don du reliquaire de saint Martial destiné au trésor de la Basilique Vaticane, après avoir rappelé la constante sollicitude des Pontifes Romains envers la nation très chrétienne, il ajouta les paroles suivantes, dont la gravité n'échappera à personne : " Héritier des traditions de Nos prédécesseurs, Nous n'avons jamais manqué l'occasion de donner à la France chrétienne des marques particulières de Notre affection : quelle ne serait pas Notre joie, si, secouant le joug de ses sectes ténébreuses, elle s'inspirait librement aux sentiments chrétiens et chevaleresques de ses ancêtres ! Oh ! si du moins tous les catholiques, filialement dociles aux instructions que Nous avons données, finissaient par s'unir plus étroitement dans un même esprit de concorde et d'union ! Malheureusement, malheureusement, les méchants semblent triompher, tandis que la désunion se maintient parmi les bons ! Et voilà pourquoi, dans l'amour même que Nous portons à votre patrie, Nous craignons de ne pas voir pendant notre vie d'ici-bas, la réalisa

tion des vœux que Nous faisons monter au ciel pour sa prospérité. Nous avons cependant toujours confiance dans le secours d'En-haut et dans l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, de saint Martial et de tous ces Apôtres et saints Evêques qui dans des temps meilleurs, firent de la France la nation très chrétienne."

Le Souverain Pontife termina son allocution par la bénédiction apostolique, qu'il voulut, dans sa paternelle bonté, étendre non-seulement à tous les assistants, mais encore à leurs familles, et à toutes les personnes qui leur étaient chères. Les pèlerins étaient aussitôt admis au baise-mont du pied et de la main. Léon XIII, le visage épanoui, et souriant à tous, avait un mot aimable et particulier pour chacun, s'intéressant à leur situation, les questionnant sur leur famille etc... en un mot, on eût dit le plus aimable des Pères s'intéressant à toutes les nouvelles de ses enfants chéris. Plusieurs d'entre eux, gagnés par l'émotion, pleuraient à chaudes larmes en quittant le Saint Père.

Enfin, l'Auguste Vieillard bénit les objets de piété et rentra dans ses appartements aux exclamations de la pieuse assistance.

**Triduum à saint Antoine, en l'honneur du B. Théophile de Corté.** — Après les cérémonies si touchantes, et les offices admirables de la Semaine Sainte, qui chaque année attirent à Rome une colonie étrangère toujours nombreuse, il nous a été donné d'assister à des fêtes inoubliables dans notre église de la Via Merulana à l'occasion du Triduum du Bienheureux Théophile de Corté, des Mineurs Observants, que Sa Sainteté Léon XIII vient d'élever aux honneurs de l'autel. Pendant les jours des 24, 25, 26 avril, l'église de St-Antoine était devenue l'objet d'un vrai pèlerinage de la part des catholiques de la Ville Eternelle. L'édifice sacré avait été orné avec la pompe et l'élégance artistique qu'on ne se lasse jamais d'admirer dans les fêtes de Rome. Les tapisseries en soie rouge avec franges d'or ou d'argent couvraient la double rangée des entre-colonnes, ne se tenant gracieusement écartées les unes des autres que pour faire place aux lustres de cristal qui s'étendaient tout le long de l'édifice sacré jusqu'aux dernières hauteurs du sanctuaire, formant une magnifique couronne de gloire autour de l'image ravissante du Bienheureux qui trônait au-dessus du maître-autel, éclairée par plusieurs centaines de cierges. Hâtons-nous de dire tout d'abord, que témoin oculaire de la splendeur de ces fêtes notre âme se

sentait éprise d'une noble et sainte fierté, à la pensée que nous étions nous-même membre quoique indigne de cette grande famille Franciscaine qui recevait du ciel et de la terre de si splendides témoignages d'amour et d'estime. Nous croyons qu'aucun de nos lecteurs ne nous accusera d'hyperbole, après avoir parcouru ces lignes, si par un simple compte-rendu nous ne pourrions donner qu'une idée bien pâle de ce que nous avons vu et entendu.

Le premier jour, 24 avril, le Rme Père Ministre Général ouvrait la série de fêtes en célébrant la messe de communion. A 8 heures, les membres du collège ayant à leur tête sa Paternité Révérendissime, recevaient solennellement Son Em. le Card. Parocchi, qui allait bientôt offrir la sainte Victime en l'honneur du Bienheureux Théophile. Sur l'invitation du Chef vénéré de notre Ordre, trois Evêques Franciscains étaient là, revêtus de leur habit monastique, rehaussant par leur présence l'éclat de nos belles fêtes : ils avaient gracieusement accepté de célébrer à tour de rôle la grand'messe pontificale de 10½ heures qui fut chantée ce jour-là par Mgr Jacques Ghezzi évêque d'Orté, Cività Castellana et Gallese.

Un chœur de 65 voix exécuta une messe pour Soprani, ténors et basses, sous la direction du T. R. Père Pierre-Baptiste, organiste du collège, qui nous a procuré le plaisir d'entendre les voix des meilleurs artistes de Rome mêlées aux concerts angéliques des enfants : inutile d'ajouter que l'exécution ne laisse rien à désirer. A l'offertoire, un délicieux motet : *O quam suavis*, fut chanté par deux professeurs, Moreschi et Mori, que les Romains entendent toujours avec un plaisir nouveau. Dans la matinée, une centaine de prêtres ou religieux célébraient le saint Sacrifice dans notre église : nous avons remarqué Mgr Carmiolo, les Généraux des Trinitaires, des Frères de St Jean de Dieu, des Chanoines réguliers de St Jean de Latran, les Procureurs-Généraux des Dominicains, des Jésuites, des Servites et du Tiers-Ordre Régulier. — A 5 heures de l'après-midi, chant des vêpres solennelles à l'issue desquelles le R. Père Frediano Gianini, Ministre Observant, docteur en théologie de la province de Toscane, monta en chaire. Il prit pour texte le mot d'Isaïe : "*Orietur in tenebris lux tua et tenebre tue erunt sicut meridies.*" Dans un langage à la fois clair et élevé, il présenta à son nombreux auditoire, le vrai portrait du nouveau Bienheureux : ses vertus n'ont guère éclaté au sein de la société, son action n'a pas exercé sur

son siècle l'influence prépondérante des Bernardin de Sienne et des Jean de Capistran. La solitude des austères couvents de retraite, tel a été le théâtre principal de sa sainteté : c'est du sein de ces ténèbres que jaillit cette nouvelle lumière de l'Église dont les rayons bienfaisants ont éclairé, pour les sanctifier, les personnes du monde et ses frères en religion. Le Panégyrique fut suivi d'un motet de circonstance : *Euge serve bone*, exécuté par trois chœurs à distance, ainsi que de l'hymne *Jesu corona celsior*, pour Soprani, Contralti, Ténors et Basses. On bénit enfin la pieuse assistance, avec la relique du Bienheureux.

Le lendemain, second jour du Triduum, Son Eminence le Cardinal Aloisi Masella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, offrait de bonne heure le saint Sacrifice, les messes basses étaient plus nombreuses que le jour précédent. Parmi les membres des deux clergés, nous avons remarqué Mgr Mauro des Mineurs Capucins, un Evêque du Mexique, les Généraux des Servites et des Théatins etc . . . A 10 $\frac{1}{2}$  heures, grand'messe pontificale célébrée par Sa Grand. Mgr Simon Milinovitch, Archevêque d'Antivari (Monténégro) : une délicieuse messe pour Soprani et Contralti fut exécutée par un chœur d'enfants assistés par les deux professeurs Mori et Moreschi, dont les voix inimitables se confondaient admirablement avec celles des enfants : on nous assure que ces deux derniers n'avaient aucune connaissance préalable de cette messe, dont l'exécution fut parfaite, à la grande satisfaction de l'auteur lui-même, qui dirigeait les deux chœurs. Le soir, à l'issue des vêpres, Panégyrique du Bienheureux par le R. Père Antoine de Trobaso, des Mineurs réformés, custode de la province de Lombardie. Il nous serait difficile de donner, ne serait-ce qu'un simple aperçu de ce vibrant discours empreint d'une éloquence et d'une chaleur vraiment apostoliques : l'auditoire qui se pressait dans l'église ou se tenait debout, du moins en grande partie, écoutait immobile comme une statue. Le moine, capable de soulever les masses, débuta par un superbe tableau où il dépeignit en traits de maître, l'état agité de la société contemporaine : " Voulez-vous trouver la paix, le calme ? Imitiez Théophile de Corté, cherchez Dieu ; en cherchant Dieu vous trouverez la vérité qui donne le calme, la paix, cette paix sans laquelle il n'est pas de bonheur véritable ; ayant trouvé Dieu conservez-le, prêchez-le." trois propositions que l'orateur appuya par les arguments les plus saisissants et les plus pratiques, s'adressant

au peuple aussi bien qu'au clergé, ce dernier étant toujours très nombreux en pareilles circonstances. Après le Panégyrique, mêmes chants, mêmes cérémonies qu'au premier jour.

Nous voici au dimanche : c'est le jour de clôture, qui ne cèdera en rien aux deux premiers. Le matin à 7 heures, nous étions convoqués pour recevoir solennellement Son Em. le Card. Gotti, de l'Ordre des Carmes, qui bientôt après célébrait la messe de communion générale. A 10<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures, grand'messe pontificale célébrée par Mgr Milani, Archevêque titulaire de Side. La même chorale exécuta une messe solennelle à quatre voix (Soprani, Contralti, Ténors et Basses), à l'issue de laquelle l'auteur, dont nous parlerons tout à l'heure, fut vivement félicité.

Dans la matinée, les messes basses se succédaient sans interruption. On remarquait Mgr Passerini, Carmerlingue de la sainte Eglise, les Généraux des Dominicains, des Carmes Déchaussés, les Procureurs des Passionistes et des Barnabites, l'ex-Général des Servites etc. . . Le soir, dès 3 heures, les chaises et les bancs étaient pris d'assaut, ces fervents ne devaient quitter leur siège qu'après 8 heures ! Les vêpres solennelles commencées à 5 heures et chantées par le T. P. Père Raphaël, Procureur de notre Ordre, furent suivies du Panégyrique donné par le T. R. P. Joseph Valpori, des Mineurs Observants, curé de la Basilique de St-Sébastien hors les murs : il nous fit connaître le Bienheureux dans les détails de sa vie intime et dans son apostolat pour le salut des âmes. Son langage toujours à la hauteur du sujet et des circonstances, son geste toujours en harmonie avec la pensée, et sa voix sonore ne surprisent personne : on connaît à Rome le brillant orateur qui, après avoir illustré les grandes chaires de la Péninsule, avait prêché le dernier carême à l'Archi-basilique de St Jean de Latran. Après le discours, dernière exécution de l'antienne *Euge serve bone.* de l'hymne *Jesu corona celsior*, et dernière bénédiction avec la relique du Bienheureux.

**Le Très Rvd Père Pierre-Baptiste et la musique sacrée.** — En donnant le compte-rendu abrégé des fêtes du Triduum, nous avons à peine laissé entrevoir ce que nous nous proposons de traiter dans un article spécial. Tous les chants en musique exécutés pendant ces trois jours inoubliables sont l'œuvre du T. R. Père Pierre-Baptiste de Folconora, l'éminent organiste de notre collège international. Nous voudrions être suffisamment versé dans l'art musical pour faire ressortir tout

le mérite de ses nouvelles compositions : nous prions nos lecteurs de nous pardonner la hardiesse d'émettre modestement notre opinion en l'appuyant sur des témoignages irrécusables.

L'auteur dont nous parlons, est le type parfait du moine artiste : la douceur, l'humilité, la modestie rehaussent merveilleusement son talent musical. Profondément ému devant les chaleureuses félicitations des artistes les plus distingués de la Ville Éternelle, par suite de l'effet grandiose de ses compositions exécutées pendant ces jours avec une précision mathématique, ce fils de saint François répondit simplement : " C'est le fruit des prières des âmes pieuses. " Disciple de l'école de Palestrina, sa musique est purement et simplement sacrée, reflétant la piété de son âme dans chacune de ses modulations, sans exclure les vols hardis du génie artistique : l'auteur nous a affirmé qu'il avait constamment refusé, non pas seulement l'étude, mais la simple lecture elle-même, des opéras de théâtre. Est-ce à dire que notre maître a pu se montrer au public sans rencontrer les censures de la critique ? " Il n'y eut jamais de gloire sans jalousie. " Trop souvent hélas ! ce proverbe se vérifie à la lettre ; on lui reprochait jadis quelques inexactitudes, qui dans la fougue de la composition échappent parfois aux grands maîtres eux-mêmes. Toutefois, nous devons ajouter que ses adversaires, dont les appréciations n'étaient pas entièrement inspirées par la charité chrétienne, n'ont pas été loin de leur *mea culpa* et ont laissé échapper cette parole que nous gardons précieusement : " La musique du Père Pierre-Baptiste est de la bonne musique et d'un style excellent (*Musica buona e di ottimo stile*). " Telle est la musique que nous avons goûtée pendant le Triduum.

La messe à trois voix exécutée le premier jour, est simplement, une très belle messe : un journal de Rome relevait en termes élogieux la majesté et la gravité du *Kyrie*, la douceur du *Qui tollis* et la désinvolture du *Credo*.

Celle du lendemain, composée exclusivement pour les Religieux et les maisons d'éducation, et exécutée par deux chœurs d'enfants, nous a fait rêver à un chœur d'anges descendus du ciel. Mais c'est le troisième jour que le génie de l'artiste allait se révéler dans toute sa grandeur par l'exécution de sa messe solennelle à quatre chœurs. Le *Kyrie* est ce que l'on peut rêver de mieux achevé en fait de gravité et d'harmonie. Le *Gloria* est de tous points, admirable ! ce chœur d'enfants placés à distance

et redisant à plusieurs reprises : *Gloria in excelsis Deo*, est d'une beauté parfaite. — Deux prêtres venus de France et qui nous coudoyaient pendant la messe étaient littéralement enthousiasmés par ces chants. Nous voudrions citer encore d'autres motets, l'hymne : *Jesu corona*, à trois voix, exécutée le dernier jour, etc. . . Mais nous craignons d'abuser de la bienveillance de nos lecteurs. Qu'on nous permette d'ajouter un mot sur l'antienne : *Euge serve bone*, que l'artiste Franciscain venait de composer pour la circonstance. Elle est à dix voix, partagées en trois chœurs séparés, sans accompagnement, savoir : deux chœurs complets à quatre voix et un chœur d'enfants pour (soprani et contralti). Ces derniers, cachés sur la plate-forme qui surmonte la tribune du fond de l'église, étaient dirigés par le Père de Angeli, maître de chapelle au Gesu ; le second chœur était placé auprès de l'orgue d'accompagnement, et le premier au grand orgue. L'accord du motet est un *pianissimo* des plus harmonieux qui se renforce presque insensiblement : bientôt les voix puissantes s'arrêtent interrompues par le chœur des enfants qui semblent impatients de se faire entendre ; ils nous débitent un motet du plus bel effet qui reçoit ensuite un développement des deux chœurs séparés ou réunis. Suit une digression qui rappelle la première idée enrichie de nouveaux entre-points : Les voix entrent ensuite l'une après l'autre, en un ensemble harmonieux où elles atteignent sans effort le *maximum* de la sonorité. Enfin, un *decrescendo* d'un goût parfait nous amène à la conclusion.

Un critique romain, maestro éminent et qui se montre impitoyable pour toute infraction aux règles du contre-point aussi bien que pour l'intrusion du théâtre dans les chants de l'Eglise, vient de publier un article où il appelle cette dernière composition : " Un travail vraiment magistral. " Nous souscrivons volontiers à ce témoignage à la fois si flatteur et si vrai, en ajoutant que par ses compositions éminemment religieuses, notamment par sa *Messe* à quatre voix et par le motet "*Euge serve bone*, " le Père Pierre-Baptiste aura désormais sa place marquée à côté des grands maîtres.

Rome, le 2 juin, 1896.

**Nomination Pontificale.** — Le 22 janvier dernier, le T. R. P. Pierre de Rocca di Papa, Définitéur Général de notre Ordre, recevait la nomination d'Examinateur du Clergé Romain. Par un billet de la secrétaire d'Etat, en date du 7 mai ; Sa Sainteté

conférait au même Père le titre de Consulteur de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers. Nos félicitations au nouvel élu.

**Chapitre Général des Mineurs Capucins.** — Le Chapitre Général des Mineurs Capucins a été célébré le 7 mai au couvent di Sancti Quattro Coronati, près de St-Jean de Latran, sous la présidence de Son Eminence le Card. Legna. Le R. P Bernard d'Andernatt a été confirmé dans sa charge de Ministre Général à la presque unanimité des suffrages.

Son définitoire est composé des T. RR. PP. Fulgence de Goyensay, Ludovic de Porrentruy, Paul de la Piere, prédicateur apostolique, Hyacinthe de Troina, Juconde de Montrone et Joseph Hevaneras.

**Mort du Cardinal Galimberti.** — Le même jour Son Eminence le Cardinal Galimberti succombait aux suites d'une courte mais douloureuse maladie supportée avec une résignation chrétienne. Né à Rome, le 24 avril 1839, il fit successivement ses études au Collège et au Séminaire Romain. Pendant de longues années, il professa l'Histoire ecclésiastique à l'Université de la Ville Pontificale. Le Saint Siège, qui connaissait son talent remarquable, lui confia plusieurs missions délicates, qu'il remplit avec un zèle et un tact supérieurs à tout éloge ; il fonda le *Moniteur de Rome* qu'il dirigea jusqu'en 1885. Consacré Archevêque de Nicée en 1887, il fut envoyé à Vienne en Autriche en qualité de Nonce Apostolique ; nommé à deux reprises légat du Pape à la cour de Berlin, il fut le premier Prélat romain qui, après plus de trois siècles, s'assit à la table du roi de Prusse. Créé Cardinal au Consistoire du 16 janvier 1893, il fut membre de plusieurs Congrégations Romaines, et seconda merveilleusement les desseins du Saint Père dans l'affaire de l'union des Eglises Orientales. Sur le point de rendre son âme à Dieu, il récita, dans un accès de délire, un discours latin sur l'union des Eglises d'Orient, discours qu'il traduisit ensuite en français au grand ébahissement des assistants. Nous recommandons ce serviteur de l'Eglise aux prières de nos lecteurs.

**Funérailles nationales à l'Aracœli.** — Le lundi, 11 mai, par décision du Conseil municipal de Rome, un service solennel fut célébré dans notre église de l'Aracœli pour le repos de l'âme des soldats victimes de la guerre d'Afrique. Au centre de l'édifice sacré s'élevait un catafalque grandiose et artistique, au sommet duquel reposait sur un magnifique coussin noir

# CALENDRIER

MOIS DE JUIN

Protecteur du mois

FAIRE UNE COMMUNION PAR MOIS ET  
SES SOUFFRANCES ET SES BONNES ŒUVRES



ABBREVIATIONS. — A. G. Absolution Générale ; I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T. O., régulier ; S. R., Ind. des Stations de Rome ; M. Martyr ; C. Confesseur ; Ev. Evêque ; D. Docteur ; V. Vierge ; V. Veuve ; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

- 1 M. **Octave de S. Jean-Baptiste.** — 207 q. 300 j. 8 conversions. Plusieurs intentions particulières. 9 ivrognes.
- 2 J. **Visitation de la Ste Vierge.** — 207 q. 300 j. 20 malades. Plusieurs Religieux et leurs intentions. Les Franciscains de Terre-Sainte.
- 3 V. **S. Barnabé, Ap.** — 207 q. 400 j. Plusieurs grâces spirituelles. La paix dans plusieurs ménages. 3 Religieux.
- 4 S. **Anniversaire de la dédicace des égl. franc., Jeûne.** — 198 a. 405 q. 300 j. Une défunte. Plusieurs affaires imp.
- 5 D. **Le Précieux-Sang.** — 198 a. 405 q. 300 j. Les Religieuses du Précieux-Sang et leurs Bienfaiteurs. Le triomphe de l'Eglise sur la Franc-maçonnerie.
- 6 L. **Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul.** — 207 q. 300 j. Plusieurs personnes dans l'affliction. Plusieurs hommes sans ouvrage.
- 7 M. **S. Laurent de Brindes, P. C.** — 207 q. 300 j. Les Capucins d'Ottawa et de Rustigouche et leurs Bienfaiteurs.
- 8 M. **Ste Elisabeth de Portugal, Vve.** 3 O. — 250 a. 297 q. 300 j. La diffusion du T. O. 8 religieuses. L'union de 7 ménages.
- 9 J. **S. Nicolas et ses 10 Comp., MM. de Gorcum,** 1 O. — I. P. 256 a. 267 q. 300 j. 10 affaires imp. Une communauté. 12 vocations.
- 10 V. **Les VII Frères, MM.** — 201 q. 400 j. 7 hommes sans ouvrage. 22 malades. Plusieurs procès.
- 11 S. **Octave de la Dédicace.** — 197 a. 405 q. 300 j. — 18 familles éprouvées. La conversion de 8 pécheurs.
- 12 D. **7me après la Pentecôte, S. JEAN GUALBERT, C.** — 198 a. 405 q. 300 j. Réparation de plus. injustices. 5 entreprises.
- 13 L. **S. Anaclet, P. M.** — 207 q. 300 j. 16 ivrognes. Bonne mort pour plus. malades. Plus. pères de famille vicieux.
- 14 M. **S. Bonaventure, Ev. D.,** 1 O. — I. P. 256 a. 267 q. 300 j. 1 communauté. Nombreuses intentions part. 14 vocations.
- 15 M. **Bse Angèle de Marsciano, Vve.,** 3 O. — 207 q. 300 j. 35 malades. 8 enfants aband. 9 novices. 2 communautés.

ASPIRATION

“Cœur très-doux de Jésus, pénétrez mon âme et mes sens de vos feux salutaires de votre amour.”

(S. Bonaventure.)

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par la Communion, le jeûne, la prière et la visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant.

Envoyer les intentions au

# LE SERAPHIQUE

DE JUILLET 1896

mois Saint Bonaventure

MOIS ET OFFRIR CHAQUE JOUR SES PRIÈRES  
BONNES ŒUVRES AUX INTENTIONS SUIVANTES



8 conver-  
gnés.  
20 mala-  
Francis-  
âces spiri-  
religieux.  
„, Seine. —  
aires imp.  
s Religieu-  
triomphe  
— 207 q.  
Plusieurs  
Les Capu-  
tains.  
97 q. 300 j.  
ménages.  
m, 1 O. —  
ne commu-  
nismes sans  
00 j. — 18  
urs.  
C. — 198 a.  
ntreprises.  
es. Bonne  
vicieux.  
7 q. 300 j.  
vocations.  
7 q. 300 j.  
munautés.  
peuvent être  
gagnées par  
tite et prières.  
ces en visitat-  
intentions ont le 10 de chaque mois.

- 16 J. **N.-D. du Mont Carmel.** — 207 q. 300 j. Les Sœurs Carmélites et leurs Bienfaiteurs. Plusieurs intentions part.
- 17 V. **S. Alexis, C.** — 207 q. 400 j. 11 affaires imp. 5 voyageurs. Plusieurs aveugles. L'établissement du T. O.
- 18 S. **B. Simon de Lypnica, p. 1 O.** — 198 a. 405 q. 300 j. 4 familles éprouvées. Une muette. Persévérance pour plusieurs
- 19 D. **8me après la Pentecôte, B. JEAN DE DUKIA, p. 1 O.** — 198 a. 405 q. 300 j. 3 prêtres malades. 10 défunts. Plusieurs grâces temporelles. Jeunes gens débauchés.
- 20 L. **S. Jérôme Emilien, C.** — 207 q. 300 j. 6 jeunes gens. 17 hommes sans ouvrage. 25 pécheurs. 15 mères de familles.
- 21 M. **Octave de S. Bonaventure.** — 207 q. 300 j. Actions de grâces à S. Antoine. Missions franciscaines de Chine.
- 22 M. **Ste Marie-Madeleine, pénitente.** — 202 q. 300 j. 24 conversions. 12 ivrognes. Plusieurs 1res communions.
- 23 J. **S. Apollinaire, E. M.** — 207 q. 300 j. 22 intentions particulières. 6 défunts. 9 entreprises importantes.
- 24 V. **S. François Solano, p. 1 O.** — I. P. 256 a. 267 q. 400 j. Plusieurs Religieux. Les missions franciscaines d'Amérique. Plusieurs intentions part. Plusieurs missions.
- 25 S. **S. Jacques le Maj., Ap.** — 198 a. 405 q. 300 j. Les Francisc. de Montréal. 1 prêtre malade. L'union dans 12 mén.
- 26 D. **9me après la Pentecôte, STE ANNE.** — 198 a. 405 q. 300 j. 18 malades. 3 conversions. Les écoles du Manitoba.
- 27 L. **Bse Cunégonde, V. 2 O.** — 207 q. 300 j. Plusieurs défunts. La persévérance des Canadiens aux Etats-Unis.
- 28 M. **S. Nazaire et ses Comp., MM.** — 207 q. 300 j. La concorde dans 12 ménages. 15 infirmes. 4 orphelins.
- 29 M. **Ste Marthe, V.** — 207 q. 300 j. 12 Religieuses. 18 vocations religieuses. Bonne mort pour plusieurs malades.
- 30 J. **S. Camille de Lellis, C.** — 207 q. 300 j. Plusieurs personnes dans l'affliction. Le succès dans 9 entreprises.
- 31 V. **S. Ignace de Loyola, C.** — 207 q. 400 j. La Compagnie de Jésus. Les tertiaires décédés dans le mois.

Détacher cette feuille avec précaution pour conserver le cantique imprimé au dos du Calendrier.  
Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

### PRATIQUE

A l'exemple de saint Bonaventure, fixons notre demeure dans les plaies sacrées de Jésus, notre Sauveur.

gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines. (3 Pater, Ave, Gloria); pour les Ind. part., prières seulement l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

le drapeau national en berne : la nef du milieu était entièrement occupée par les différentes tribunes réservées au corps des invités. Assistaient à la funèbre cérémonie le Roi et la Reine, les membres de la Chambre et du Sénat, le Corps diplomatique, les attachés aux ambassades, les grands dignitaires de l'État, ainsi que les membres du Conseil municipal, dont quelques uns, s'inspirant à leur haine sectaire, avaient vivement combattu la proposition relative à ces mêmes funérailles.

La grand'messe fut chantée par S. G. Mgr Jacques Ghezzi, des Mineurs Observants, assisté par les Religieux qui desservent le vénérable sanctuaire. Un chœur de cent voix sans accompagnement exécuta la célèbre messe en cinq parties de Eugène Terziani, sous la direction de Raphaël Terziani, fils du regretté Maëstro, dont les compositions, quoique s'écartant parfois du sens du texte liturgique, est toujours d'un effet saisissant et dramatique.

**Approbation Pontificale des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.** — Le 14 mai, fête de l'Ascension, notre Rme Père Général a porté la plus agréable des surprises à la Communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie, Via Giusti 12. Devant le Conseil Général de l'Institut et toutes les Sœurs réunies, Sa Paternité Révérendissime a promulgué le Décret Pontifical qui approuve définitivement les Constitutions de l'Institut. Cette promulgation a été accueillie par le chant du *Te Deum* et le *Magnificat*. La nouvelle faveur du Saint Siège donne la sanction suprême à cette famille religieuse, qui depuis vingt ans a été merveilleusement bénie par la Providence.

Actuellement elle compte une trentaine de maisons en Europe et dans les pays des Missions ; et ces membres au nombre de *douze cents* environ, se dévouent aux soins d'une multitude d'enfants, jeunes filles, malades, vieillards, formant un total de plus de *quatre cent mille* personnes.

**Couronnement de la Vierge du Sanctuaire ad Rupes.** — Par l'initiative de l'Union Catholique Italienne, un grand pèlerinage au sanctuaire de Ste-Marie *ad Rupes* avait été organisé pour le dimanche 17 mai, à l'occasion du couronnement de de l'image de la Ste Vierge décrété par le Chapitre de St-Pierre. Le sanctuaire est situé dans le diocèse de Nepi en Toscane, près du Château St-Elie, endroit illustré dès le VI<sup>e</sup> siècle par les Moines Bénédictins. Deux rochers gigantesques, s'élevant

à une hauteur vertigineuse, forment autour du pieux asile comme une forteresse inexpugnable, d'où le vocable de *Ste-Marie ad Rupes*. Après bien des vicissitudes, la garde du sanctuaire était confiée dernièrement aux RR. PP. Franciscains Irlandais du couvent de St Isidore à Rome. La construction du couvent, qui, malgré sa pauvreté, coûta des sommes énormes à cause des difficultés de l'endroit, fut principalement l'œuvre du T. R. P. Grégoire Janknecht, ex-Définiteur Général, véritable illustration de la Province Franciscaine de Saxe. En 1892, l'entreprise, encouragée par la bénédiction du Saint Père et l'approbation du Rm<sup>e</sup> P. Ministre Général, était amenée au point de permettre aux Pères de s'y installer définitivement. Des prodiges sans nombre, surtout des conversions de pécheurs, ont créé une véritable célébrité à ce béni Sanctuaire, où l'on voit accourir la foule pieuse pour invoquer Celle que l'Eglise appelle "le Secours des chrétiens et le Refuge des pécheurs."

FR. FRANÇOIS-AUGUSTIN d'Isolabona.



#### UNE GLORIEUSE ET CONSOLANTE PARENTÉ

"Et tous ceux qui feront le bien et persévereront jusqu'à la fin dans l'humilité, auront le saint Esprit, car il se reposera en eux, et y établira son habitation et sa demeure permanente. Ils seront dignes d'être les enfants du Père céleste dont ils accomplissent les œuvres et vis-à-vis de Jésus-Christ Notre Seigneur, ils seront des époux, des frères, des mères. Epoux, puisque les âmes fidèles sont unies d'un saint mariage avec le saint Esprit; frères de Jésus-Christ, puisque nous faisons la volonté de son Père qui est aux cieux; mère puisque nous le portons dans nos cœurs et dans nos corps, par l'amour et la confiance sincère, et que nous l'enfantons par les œuvres saintes qui font briller notre justice aux yeux des autres pour les édifier."

S. FRANÇOIS, *Epist. II*

**Bulletin eucharistique publié par un Directeur du Tiers-Ordre.** — A l'occasion des fêtes récentes en l'honneur de l'adorable Eucharistie, nous recommandons à nos abonnés et spécialement à nos chers Tertiaires, une gracieuse et pieuse Revue mensuelle publiée par un zélé Directeur du Tiers-Ordre. Le prix de l'abonnement est de vingt-cinq centins par an, ou cinquante centins pour avoir les photogravures hors texte. Les gravures, les cantiques et les articles contenus dans cette publication, révèlent le cœur d'un saint prêtre et sont de nature à glorifier et à faire aimer le Dieu de nos autels. Les parents qui désirent mettre au cœur de leurs enfants une piété qui les consolera plus tard, ne sauraient mieux faire que de les abonner à ce Bulletin pendant les années qui précèdent ou qui suivent immédiatement la première communion (on peut s'adresser à M. Derome, 1603 Notre-Dame, Montréal). Que notre Séraphique Père, qui trouvait tant de bonheur à voir honorer le Très Saint Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, daigne bénir cette œuvre sainte et tous ceux qui l'encourageront par leur abonnement !



#### UNE VISITE AU PRISONNIER D'AMOUR

“ Ah ! lors même que Notre Sauveur, dans son Sacrement, ne serait conservé qu'à Jérusalem, nous devrions tout faire pour aller le visiter : combien plus, du moment que nous l'avons sous un toit si voisin du nôtre ? ”

B. THÉOPHILE DE CORTÉ





UNE AUMÔNE S'IL VOUS PLAÎT. — Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des États-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœux ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira.

Nous réclanons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'à la mort.

**La procession de la Fête-Dieu.** — C'est le jeudi de la Trinité que, d'après leurs règles monastiques, les Franciscains font la Procession de la Fête-Dieu, complétement obligé de l'office choral qu'ils récitent ce jour-là. N'est-ce pas un jeudi, en effet, qu'a été instituée l'Adorable Eucharistie? Aussi, non contents de prendre le jour, ils prennent l'heure de l'institution du Sacrement pour la cérémonie où ils veulent, eux aussi, dans leur pauvreté, offrir à Jésus Hostie son triomphe annuel et public.

Fixée au soir, au moment de la Cène, la procession a ainsi l'avantage de réunir une grande assistance, malgré l'occurrence du jour ouvrier.

Dès le matin, un drapeau flottait sur le monastère. La brise de Montréal n'en avait pas encore déployé de semblable. Le nouveau venu portait en effet sur sa longue banderolle blanche les armes de l'Ordre séraphique et semblait être fier de s'inaugurer sous un si beau soleil, pour la gloire de l'Eucharistie.

Le soir venu, bien avant l'heure, une foule considérable refluaient de la cour du couvent dans la rue Dorchester, impatiente de voir se renouveler sous ses yeux un spectacle contemplé déjà deux fois les années précédentes, et fait de deux choses incompatibles en apparence : le triomphe de la Fête-Dieu parmi la pauvreté de l'humble saint François.

Non, l'humble défilé ne saurait être comparé avec l'incomparable procession, peut-être unique au monde, dont Montréal honore son Dieu chaque fois qu'il veut bien mettre du bleu dans le ciel de son jour eucharistique. Une fête de famille ne peut rivaliser avec la fête de tout un peuple. Du reste l'espace, si étroit déjà, était restreint encore pour cette année par les matériaux de construction du collège séraphique. Mais, malgré tout ce qu'elle n'avait pas, peut-être même à cause de ce qu'elle n'avait pas, la procession des enfants de S. François avait un caractère unique en son genre, à la fois touchant et plein de grandeur.

L'austère croix de bois, la croix nue des Franciscains, ouvrait la marche, suivie des Dames, puis des Sœurs du Tiers-Ordre groupées autour de leur bannière. Les longs voiles noirs qui retombaient sur leurs épaules disaient éloquemment la pénitence et l'esprit de sainte égalité dont S. François a instruit ses enfants parmi le monde, afin d'y frayer un passage au Dieu doux et humble de cœur. Les Frères Tertiaires revêtus du grand habit de l'ordre marchaient ensuite, portant tous un cierge allumé. Le tout petit collège séraphique, dressait lui aussi sa mignonne bannière, ouvrant la marche à la communauté des Religieux qui constituaient l'escorte du Très Saint Sacrement. Le R. P. Gardien s'avancait avec l'ostensoir entre les ministres en dalmatiques et les chapeliers, sous le dais porté par les membres du Discrettoire des Frères.

Les Frères qui n'étaient pas revêtus du grand habit, et les Messieurs étrangers au Tiers-Ordre terminaient le cortège, portant à la main des cierges qui leur avaient été offerts par la communauté.

Après avoir passé devant le grand crucifix érigé le jour des Rameaux, le défilé remontait bientôt un arc de triomphe et passait sous des berceaux de tentures dont les teintes multicolores, se mariant harmonieusement aux couleurs françaises, faisaient ressortir de pieuses inscriptions. De longues banderolles et de

multiples enseignes franciscaines frissonnaient sous la brise de ce beau soir, à tous les angles du monastère et du collège.

La procession s'éloigna lentement, puis se transforma en une masse compacte et profonde devant un magnifique reposoir adossé au couvent. Quatorze marches bordées de jeunes bouleaux et de fleurs naturelles conduisaient à l'autel brillamment illuminé et surmonté lui-même d'un trône d'honneur, d'où la Sainte Hostie planait littéralement dans les airs, dominant même le toit du couvent.

Ces chants grégoriens exécutés par des voix de religieux, ces flambeaux brillants parmi les ombres du crépuscule, ce recueillement, cette piété communicative, cette bénédiction du Très Saint Sacrement : tout portait dans l'âme le calme, la joie, l'esprit de prière et surtout l'amour envers Jésus caché sous les voiles eucharistiques ! En faut-il davantage pour faire au DIEU qui est Esprit et Vérité une *fête* selon son Cœur ?

\* \* \*

**Le 13 juin chez les frères de S. Antoine.** — La dévotion à S. Antoine est universelle, personne, assurément, ne peut se vanter d'en avoir le monopole exclusif. Il n'en est pas moins vrai que de même qu'il a ses sanctuaires, ses autels, le saint de tout le monde a aussi des serviteurs fidèles attirés. Les enfants de S. François ont une raison particulière d'honorer ce grand saint : ils se présentent à lui sous un nom, sous un titre que d'autres ne peuvent invoquer, ils se présentent à lui en qualité de frères et de sœurs.

Les fêtes de famille ont un caractère à part, on l'a bien vu dans le triduum célébré dans l'église de S. François de Montréal. C'était pendant la retraite des Sœurs du Tiers-Ordre qui devait se terminer le jour même de la fête du grand Thaumaturge.

Le premier sermon donné par le R. P. Gardien lui-même nous offrait de gracieux rapprochements entre la Ste Eucharistie et saint Antoine. C'était, il faut le dire, le jour de l'octave de la Fête-Dieu.

Comme la blanche Hostie, Antoine n'est arrivé à l'autel qu'après une lente et laborieuse préparation. Pour faire cette hostie le froment a dû mourir en terre, la faux a dû faire tomber l'épi mûr, le fléau a battu le grain sur l'aire, le vanneur l'a criblé, la meule l'a broyé, et après que la farine a été pétrie par une main délicate, le feu lui a donné sa forme en attendant que

détruite même dans sa substance l'Hostie ne garde plus que l'apparence d'elle-même pour se transformer au Corps sacré de Jésus. Telles ont été les phases de la longue et douloureuse préparation d'Antoine avant d'arriver à l'autel du sacrifice parfait où, mort à lui-même, il a fait vivre Jésus-Christ en lui.

La petite Hostie reste solitaire au tabernacle d'où elle répand la vie, la force et la consolation. Antoine se cache dans la solitude où se forme en lui le cœur du missionnaire qui répand ensuite la vie, la force et la consolation.

L'Hostie se montre rayonnante aux grands jours de fête, les peuples l'adorent et Jésus verse sur tous ses bénédictions. Antoine lui aussi est exalté dans tout l'univers, tout le monde l'accleime et lui, bénit tout le monde, il verse en abondance ses bénédictions, ses faveurs.

Le deuxième jour le sermon fut donné par le P. Ange-Marie. C'était la fête du Sacré-Cœur. S. Antoine fut montré apprenant à l'école du Cœur de Jésus comment il sut aimer les hommes. Antoine les aima comme Jésus les aima, il témoigna cet amour comme Jésus le témoigna c'est-à-dire en répandant la doctrine de l'Évangile, en répandant de nombreux bienfaits, et en se donnant lui-même pour le salut des âmes.

Le samedi, jour de la fête du Saint, le sermon fut précédé d'une procession solennelle où la relique du Saint exposé tout le jour fut portée en triomphe sur une effigie de cire, représentant S. Antoine en grandeur naturelle. Elle s'avança parmi la foule émue, parmi les chants de la liturgie franciscaine, sur les épaules de quatre religieux en dalmatique.

Le P. Marie-Bernard nous montra dans la dévotion de S. Antoine envers Marie le secret de sa vie merveilleuse. Comme une mère, Marie a donné à son Fils privilégié cette vie spirituelle dont l'activité, la vigueur et la résistance ont été incomparables. Comme une mère, Marie a fait marcher Antoine dès l'enfance dans la voie difficile de la perfection, dans le sentier escarpé de l'héroïsme. Comme une mère, Marie a délié la langue de cet enfant de prédilection. C'est elle qui lui a enseigné l'invincible parole de la prière qui obtient les miracles : c'est elle qui lui a communiqué l'accent apostolique du grand convertisseur.

Chaque sermon du triduum fut suivi du salut solennel après lequel la Relique du Saint était livrée à la vénération des fidèles, tandis que le chœur des religieux exécutait des cantiques en son

honneur. Les exercices furent suivis avec un empressement qui dut obtenir du Saint des grâces abondantes en lui donnant une nouvelle preuve de l'amour et de la vénération des populations envers lui.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Une nouvelle Fraternité à Montréal. — Dimanche 24 mai, en la fête de la Pentecôte une nouvelle Fraternité s'ouvrait dans la ville de Montréal sous la direction des PP. Franciscains.

La rapide diffusion du Tiers-Ordre avait rendu trop petite la chapelle des Pères, rue Dorchester. La situation à une extrémité de la ville ne permettait pas à bon nombre de personnes désireuses et dignes d'ailleurs, d'entrer dans la Fraternité. Il était vraiment nécessaire de dilater notre tente ou plutôt d'en faire deux pour en transporter une dans un autre quartier de la ville.

C'est précisément l'œuvre qui s'est accomplie. Guidé par S. Antoine de Padoue, le P. Gardien trouva dans le faubourg de Québec, à l'extrémité opposée de la ville un local ou plutôt une belle et vaste église capable de recevoir une nombreuse fraternité. C'est l'Église Ste-Marie des Irlandais. Le R. Monsieur O'Donnell curé de la paroisse voulut bien consentir à prêter l'église un dimanche par mois, à la fraternité nouvelle. Les catholiques Irlandais qui sont ses paroissiens applaudirent de tout cœur à la décision de leur curé, et virent dans le choix de leur église pour centre d'une Fraternité franciscaine, une bénédiction spéciale du bon Dieu. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui, pénétré de l'esprit de Sa Sainteté Léon XIII, voit avec bonheur le développement continu du Tiers-Ordre dans sa ville archiépiscopale, donna à la nouvelle Fraternité son approbation et sa bénédiction paternelle. Et voilà dans quelles circonstances favorables et sous quels heureux auspices, nous nous sommes trouvés réunis pour la première fois à Ste-Marie, le 24 mai dernier.

Placée au centre du Faubourg Québec dans ce milieu si canadien et partout si catholique et si populeux, la nouvelle Fraternité promet d'être bientôt nombreuse et fervente. Elle facilite à cette population religieuse, mais laborieuse et souvent pauvre, l'accès au Tiers-Ordre qui vient lui offrir ses précieux avantages sans qu'elle soit obligée de les chercher bien loin, au prix d'un voyage et d'un temps précieux.

Située de plus non loin de l'église des Pères Oblats, le nouveau centre offrira un accès facile aux nombreux fidèles qui

fréquentent les œuvres des RR. Pères. Elle pourra surtout compter pour son développement sur le zèle apostolique de ces dévoués missionnaires auquel le quartier doit incontestablement sa fidélité à la religion.

Les RR. Pères favoriseront le Tiers-Ordre d'autant plus largement qu'ils en connaissent les excellents fruits, et qu'en ces derniers temps, ils étaient même décidés à ajouter à leurs œuvres déjà si multiples et si fatigantes le soin d'une Fraternité au cas où les Pères Franciscains n'auraient pu s'en occuper eux-mêmes dans ce quartier de la ville.

Dès la 1<sup>re</sup> réunion, 150 tertiaires de l'Ancienne Fraternité donnaient leurs noms à la nouvelle. Le vestiaire qui sera organisé dans la cripte vaste et éclairée de l'église, n'étant pas encore exécuté, les Sœurs ne revêtirent pas le saint habit de l'Ordre.

Le R. P. Gardien nous rappela en quelques mots l'origine et la raison d'être de cette nouvelle Fraternité. Il insista sur l'unité qui est nécessaire au Tiers-Ordre pour opérer son œuvre de restauration religieuse et sociale et fit ressortir comment cette unité serait maintenue, malgré la multiplicité des centres, par l'unité de direction.

Le P. Gardien aurait à cœur de diriger lui-même cette fraternité naissante. Comme la mère laisse plus volontiers les enfants déjà grands pour s'occuper de celui qui vient de naître, ainsi plus volontiers laissera-t-il l'ancienne Fraternité voler de ses propres ailes, tandis qu'il couvrira des siennes la nouvelle venue.

La fête de la Pentecôte lui parut une date providentielle pour inaugurer une nouvelle fraternité. La patronne de l'église, N.-Dame du Bon Conseil fut saluée par le R. Père comme ayant été l'inspiratrice de ces heureux choix. La fraternité fut mise sous le patronage de S. Antoine de Padoue pour nous obliger à être les filles de l'ancienne Fraternité, comme Antoine fut le fils de prédilection du Patriarche S. François.

Enfin le P. Gardien remercia vivement Monsieur le curé en lui assurant pour lui-même et pour ses paroissiens la bénédiction du Séraphique François.

Au salut solennel le chœur de chant fonctionnait déjà sous la direction de Mlle Plamondon, et on pouvait croire à une réunion non pas d'une société qui commence, mais d'une Fraternité organisée depuis longtemps.

Gloire à S. François ! Gloire à S. Antoine ! que du haut d.

ciel ils veuillent bien diriger eux-mêmes cette nouvelle fraternité et lui donner une puissante fécondité !

Si nous ajoutons que sur les entrefaites, les circonstances ramenaient sous la direction des Pères la Fraternité de N.-Dame des Anges dirigée depuis un an par le R. Monsieur Luche de S. Sulpice, avec un zèle et une piété qui faisaient oublier l'éloignement des Pères, nous constaterons que le Tiers-Ordre compte dans Montréal trois centres de Fraternités, tous trois dirigés immédiatement par les Pères Franciscains.

Puissent ces trois centres et ceux qui viendront encore s'y ajouter être autant de remparts contre l'esprit du monde et un foyer de ferveur séraphique !

\* \* \*

Un Triduum à la Longue-Pointe. — Le 16, le 17 et le 18 juin furent consacrés à un triduum dont la clôture devait être une fête de famille pour les Tertiaires de la Longue-Pointe. Leur belle église paroissiale est dédiée à Saint François, et ses antiques murailles qui ont résisté à l'incendie de 1892 parlent éloquemment du temps des Récollets. Là le Père prédicateur devait donc se sentir comme chez lui, prêchant aux pieds de la statue du Séraphique Père dont une main montre le ciel et l'autre, la plaie de son cœur stigmatisé.

Après avoir pénétré leurs âmes de l'amour de la pauvreté, de l'humilité et de la pénitence, caractères distinctifs du tertiaire, les pieux auditeurs firent, avec le R. Père, la veille du jour de clôture, un chemin de croix prêché, dont chaque station leur rappela les différents points de leur Règle.

Le 18 eut lieu la communion générale, suivie d'une messe d'action de grâces pendant laquelle le R. Père prêcha une méditation qui était une prière pour l'avenir spirituel de chaque communiant. Une douzaine de postulantes et un frère se présentèrent ensuite à la Sainte Table pour y recevoir le saint habit. Ensuite une cinquantaine de novices dont cinq Frères firent leur profession. Dans le sermon qu'il leur adressa, le R. Père, s'inspirant du double enseignement donné par le geste de la statue de S. François, leur montra que le tertiaire est un religieux dont les yeux sont au ciel et dont le cœur est à Dieu.

La Fraternité a ses réunions chaque quatrième dimanche du mois et comprend environ soixante-dix membres fervents et bien instruits de leur Règle.

**Retraite des Sœurs de Montréal.** — Du 7 au 13 Juin eurent lieu dans l'église des PP Franciscains les exercices de la Retraite et de la Visite canonique pour les Sœurs de la Fraternité de S. François. Par un privilège spécial, toutes les Tertiaires isolées ou même étrangères à Montréal y furent admises.

Elle fut prêchée par notre R. P. Directeur lui-même, le R. P. Gardien du Couvent. Afin de faciliter, selon le désir de toutes, l'assistance aux exercices, il fit quatre réunions chaque jour. La première, qui consistait en une méditation, était à 5h.  $\frac{1}{2}$  suivie de la messe de communion. La dernière comprenait un sermon précédé ou suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement. Ces deux réunions permirent aux ouvrières et aux servantes de faire leur retraite tout en restant parmi leurs devoirs d'état. Pour les tertiaires plus libres de leur temps, la journée comprenait deux autres instructions, des chants, des prières et la psalmodie de l'office en commun.

Après avoir établi comme base de notre perfection l'horreur du péché, le R. Père nous exposa dans la série de ses instructions les vertus les plus nécessaires à de véritables enfants de S. François. Il insista particulièrement sur celles qu'il exige spécialement de nous : l'humilité, la charité et l'esprit d'oraison. C'est à ces trois points reconnus si essentiels à nous-mêmes, que se rattachent toutes les résolutions que nous avons prises dans cette belle retraite. Puisseons-nous toutes y être fidèles !

Chaque sermon était accompagné d'une glose sur les différents points de la Règle. Nous fîmes de la sorte une revue complète de nos obligations, ce qui nous facilita pour la visite le compte-rendu de notre année.

Jusqu'au dernier jour, l'assiduité et le recueillement de notre nombreux auditoire prouvèrent au R. Père que son zèle pour notre perfection était compris, et que nos âmes étaient insatiables des paroles éloquentes qu'il daigna nous prodiguer sans compter avec la fatigue. Les vérités les plus terribles, comme les promesses les plus consolantes annoncées par une voix si paternelle laisseront dans notre âme non-seulement des souvenirs ineffaçables, mais des résolutions efficaces qui, aidées de la grâce de Dieu, lui prouveront notre reconnaissance mieux que les remerciements ne pourraient le faire.

Les chants pieux et entraînants, les prières et la variété des touchants offices qui alternaient avec les instructions contribuè-

rent à nous faire paraître bien courtes ces journées d'un bonheur trop tôt disparu. Le samedi à 7 h. eut lieu la communion générale, puis à 3 h nous fut donné le sermon de clôture suivi d'un salut solennel et de la bénédiction papale.

Puissions-nous, selon le souhait de notre Révérend Père, grâce aux fruits de cette inoubliable retraite, faire la consolation du Sacré-Cœur de Jésus, la joie des anges dans le ciel, et l'édification du prochain sur la terre !

\* \* \*

**Le Tiers-Ordre à Sorel.** — Grâce au zèle de notre vénéré Directeur M. F.-C. Bernard, le Tiers-Ordre fait à Sorel des progrès qui, nous osons l'espérer, n'augmentent pas seulement le nombre, mais aussi l'esprit séraphique de notre famille franciscaine. Dix novices ont eu le bonheur, bien partagé par leurs aînées, de prendre rang, le jour du Patronage de S. Joseph, parmi les Sœurs professes. Sans compter tout ce que le nom de S. Joseph a de doux pour le cœur d'une franciscaine, d'une aspirante religieuse, ne signifie-t-il pas "*accroissement*" ? Le jour de la cérémonie n'avait donc pu être mieux choisi. Daigne ce grand Protecteur des enfants de S. François leur donner à Sorel non seulement les accroissements numériques, mais aussi les accroissements spirituels, afin que, comme Jésus à l'atelier de S. Joseph, ils grandissent devant Dieu et devant les hommes ! Monsieur le Curé nous indiqua ce qu'il nous fallait pour y arriver, en nous faisant apprécier hautement l'insigne bonheur d'être tertiaire et en nous excitant à une correspondance généreuse aux grâces. "Une tertiaire, dit-il, doit mener une vie religieuse au milieu du monde en autant que le permettent la position et les devoirs d'état de chacune." Il insista surtout sur ce qui regarde le luxe et l'élégance et sur la pratique de l'esprit de pénitence, but principal de notre Ordre. Après ces belles et utiles exhortations, M. le Curé fit faire profession à nos sœurs novices et donna le Saint Habit aux postulantes qui l'avaient demandé.

Diverses raisons n'ont pas encore permis à notre bon Directeur d'établir canoniquement la fraternité ; cependant nous nous réunissons le premier lundi de chaque mois, et les Frères tertiaires ont leur réunion le premier dimanche de chaque mois. Dans ces réunions, nous récitons les Vêpres et les Complies de l'office de la Ste Vierge. On y ajoute une pieuse lecture dans

la *Revue* ou dans le *Manuel*. De plus, pour donner plus de force au Tiers-Ordre, M. le Curé a bien voulu former un conseil pour l'aider dans la direction et l'acceptation des sujets.

Puisse le Bon Sauveur, par l'intercession de la T. Ste Vierge et de notre bien-aimé Père S. François, bénir le Tiers-Ordre de Sorel, nous accorder le bienfait de la fraternité et entretenir la paix et l'union dans tous les cœurs !

Le Tiers-Ordre compte 69 Sœurs professes  
10 “ novices  
2 “ postulantes  
25 Frères profès

Le Discretoire des Sœurs est ainsi constitué :

Madame Louis Dauphinais	Supérieure
“ Albert Parent	Maîtresse des novices
“ Ovidé Gauthier	Secrétaire
“ Edouard Denis	Infirmière
“ Edouard Portelance	Sacristine

\* \* \*

### Le programme du Congrès Franciscain Tertiaire de Reims. — (*Suite et fin.*)

TROISIÈME JOUR : *La charité chrétienne*. — L'amour de l'homme pour Dieu et pour son prochain en vue de Dieu, unique fondement de la société. — Union des hommes entre eux par la charité. — Avantages qui découlent de cette union au point de vue social : l'abnégation et le dévouement chez les individus ; la paix, la concorde, la stabilité dans la société.

Union inséparable de la charité chrétienne et de la vraie fraternité. — Egarement des esprits sur ce sujet à notre époque.

Nécessité de la charité chrétienne dans les œuvres de bienfaisance ; elle s'impose, rien ne la remplace.

La charité chrétienne est un des éléments essentiels du Tiers-Ordre.

— Importance du Tiers-Ordre pour la diffusion et l'exercice de cette vertu si nécessaire à la société.

#### I. — ŒUVRES DE CHARITÉ

Rôle du Tiers-Ordre dans les œuvres de charité. — Orphelinats et refuges. — Œuvres de préservation, de réhabilitation. — De l'éducation et de l'emploi des orphelins dans les familles. — Asiles et pensions dans les villes pour les jeunes ouvriers venant de la campagne. — Caisse des écoles libres. — Denier des écoles.

Œuvres militaires. — Relations à établir entre les soldats et les prêtres des villes où ils doivent aller. — Messes pour les militaires dans les villes de garnison. — Retraite des conscrits. — Messe du départ.

Ouvroirs pour les pauvres. — Dispensaire des pauvres. — Visite des pauvres à domicile. — Œuvre du pain de Saint-Antoine.

Visite des malades. — Œuvre des malades pauvres à domicile.

Œuvre des moribonds en vue de les préparer à recevoir les derniers sacrements. — Assistance aux obsèques des pauvres.

## II. — LIBERTÉ DES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

### Commission spéciale: ART CHRÉTIEN

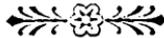
Etat actuel de l'art chrétien. — Moyens de favoriser les artistes chrétiens; concours; expositions; presse. — Moyens à prendre pour s'opposer à la propagation des produits de l'école artistique matérialiste, antichrétienne, etc. — Moyens de faire interdire les expositions artistiques immorales. — Imagerie religieuse. — Imagerie franciscaine. — Rôle de l'Ordre franciscain dans l'art chrétien.

**Des frères colonisateurs.** — La *Revue* étant un organe extérieur de la charité fraternelle qui doit régner entre tous les membres de la grande famille franciscaine au Canada, nous aimerons toujours à signaler à nos lecteurs tout ce qui intéresse nos frères abonnés, soit aux États-Unis soit dans les terres vierges de la colonisation. Ces derniers surtout méritent d'autant plus nos sympathies et le secours de nos prières, qu'ils font une œuvre essentiellement patriotique et où brille avec éclat l'esprit de pénitence, d'abnégation et de foi conquérante qui caractérise l'enfant de S. François.

Nous signalons en particulier la jeune colonie fondée en automne par un groupe de tertiaires montréalais aux environs de Labelle dans une région fertile et pittoresque où abondent les rivières et les lacs. Un père de famille qui jouissait d'une position aisée y transportait sa famille au commencement du printemps afin d'arracher l'âme de ses enfants à la funeste contagion des villes. Comme notre séraphique Père, ces vaillants tertiaires ont planté la croix au centre de l'exploitation. C'est là qu'ils viennent chercher l'énergie nécessaire parmi les sacrifices et les rudes labeurs des premiers jours. Daigne saint François faire prospérer au milieu de ces contrées le noyau d'une grande famille franciscaine.



## CHRONIQUE ANTONIENNE



Un insigne antonien. — On a frappé à Milan “ la croix de la Pieuse Union ” : elle est offerte comme signe distinctif aux membres de la grande association en l'honneur du Thaumaturge franciscain. Au centre est l'image de notre aimable saint portant le lys et le Divin Enfant, une inscription l'entoure : *S. Antoni, ora pro nobis*. Dans la partie supérieure de la croix se trouve le St Nom de Jésus, dans l'inférieure les armes de l'ordre séraphique dans les bras l'inscription de la pieuse union, Au revers est inscrit le bref bien connu : *Ecc crucem Domini*. En même temps qu'elle sera l'insigne des membres de la pieuse union elle permettra de porter plus facilement le bref de St Antoine que le démon redoute tant.

Nous pouvons attester qu'elle est vraiment belle. L'art, la piété et l'histoire s'y trouvent réunis, car elle représente la croix qui formait le blason de la famille des Bouillons dont St Antoine était le descendant illustre.

Elle mesure deux pouces, elle est frappée, selon les goûts, en bronze, en aluminium et en cuivre.

**Maisonneuve.** — J'étais engagée dans une affaire difficile, je promis à S. Antoine que si j'obtenais une solution favorable, je le ferais publier. J'ai réussi. Merci, grand Saint. G. C.

**Montréal.** — Délivrance d'un violent mal de dents, grâce au bon Saint.

**St-Etienne de Beauharnois.** — Je n'avais jamais prié ce bon Saint ; l'hiver dernier, il m'a fait trouver l'argent dont j'avais besoin dans une circonstance critique. Enhardie par ce premier succès, je fis des neuvaines, des communions et des promesses en son honneur, et j'obtins successivement ma guérison d'un mal d'oreilles grave, la guérison d'un de mes enfants, et le recouvrement d'un objet perdu.

Dame Veuve P. L.

**Montréal.** — C'est à S. Antoine que je dois la faveur tant désirée d'être tertiaire, car au bout des treize mardis que j'ai faits en son honneur, les obstacles sont tombés. De plus, j'ai pu, en promettant une messe en l'honneur de S. Antoine, malgré toutes les apparences contraires au début, assister aux exercices de notre belle retraite. Il y a deux mois, j'étais bien souffrante et me voyais à la veille d'abandonner forcément mon travail. Voyant que les remèdes ne m'avançaient à rien, j'abandonnai médecin et pharmacien pour me remettre entièrement aux soins du Docteur S. Antoine à qui je promis de donner sa statue à une église pauvre. Depuis, je continue à travailler et je suis bien portante.

C. G.

**Manchang, Mass.** *Couvent S. Joseph du S. Cœur.* — S. Antoine a exaucé ici d'une façon merveilleuse ses Petites Sœurs Franciscaines. Depuis le 19 mars nous occupons notre nouveau couvent de Manchang. Mais jusqu'alors, bien qu'un puits y ait été creusé, l'eau nous faisait défaut : nous devions aller au loin pour nous en procurer. L'idée nous vint de jeter au fond du puits une médaille de S. Antoine et de commencer une neuvaine en son honneur. Et voilà que le neuvième jour du mois de Juin, mardi, à l'heure de midi, nous constatons que l'eau était arrivée avec abondance dans ce puits desséché jusque là. Nous considérons cette eau comme miraculeuse.

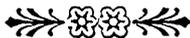
SŒUR M. S. FRANÇOIS D'ASSISE

SŒUR M. LÉON DE LA CROIX

SŒUR DIDACE MARIE DU CALVAIRE

**St-Joseph de Lévis.** — S. Antoine m'a fait retrouver un objet auquel je tenais beaucoup. Ce n'est pas la première grâce que j'obtiens du grand Thaumaturge à la gloire duquel je publie ce fait selon ma promesse.

Dame R.



## REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A

### NOTRE BON FRÈRE DIDACE

**DÉCLARATION.** — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais présumé et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

**AVIS.** — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. *Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.* Nous garderons toute la discrétion exigée, et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

**Montréal.** — En novembre 1893, Madame M. C. O. souffrait de violentes crises de nerfs dont le caractère laissait redouter une dépression irrémédiable dans son état mental. La lecture du "*Diable au XIX<sup>e</sup> siècle*" semblait lui avoir dérangé non-seulement les facultés cérébrales, mais la conscience. Outre les scrupules qui la harcelaient, elle était hantée par les plus effrayants fantômes et par l'idée fixe du suicide. On n'était arrivé jusqu'alors à la calmer un peu, qu'à force de morphine, lorsqu'on s'avisait de recourir au bon Frère Didace. Le calme s'annonça dès la deuxième neuvaine faite en son honneur, il s'est maintenu depuis dans un état normal.

Depuis septembre dernier, je dois des actions de grâces au bon Frère pour la faveur qu'il m'a obtenue.

UNE TERTIAIRE.

**Notre-Dame de Portneuf.** — Décembre 1895. Une personne de ma paroisse attribue à la protection du bon Frère Didace l'heureux succès d'une opération chirurgicale dont elle redoutait l'issue. Elle vous prie de vouloir bien en rendre hommage dans la "Revue" à Celui qu'elle considère comme son bienfaiteur.

N. CINQ-MARS

**Québec.** — 29 décembre 1895. Depuis à peu près 7 ou 8 mois je me trouve guérie par le Frère Didace, d'un mal d'yeux qui ne m'a plus fait souffrir depuis.

Tout dernièrement, le Frère Didace m'a délivrée complètement d'un mal de tête affreux et d'un mal d'oreilles.

Dame OLIVIER MONTREUIL.

Montréal. — Dans une même famille le bon Frère a opéré trois guérisons, contre le mal de tête, le mal d'yeux et le choléra infantile.

Dans une famille de ma connaissance un enfant de quatre semaines était exposé à mourir sans baptême. Pleine de confiance au bon Frère je promis de faire publier son intervention dans la "Revue" s'il obtenait au petit malade la grâce dont celui-ci était menacé d'être privé. Or, le deuxième jour après cette promesse, le père alla, de lui-même, présenter son enfant pour qu'il fût baptisé.

UNE TERTIAIRE.

Maskinongé — 14 janvier 1896. Ma sœur souffrait d'une maladie grave qui réclamait une opération chirurgicale. Mais le médecin n'osait entreprendre cette opération à cause de l'inflammation. Je fis une promesse de publier la disparition de l'enflure, si nous l'obtenions, et commençai une neuvaine en l'honneur du bon Frère Didace. Or, la cinquième journée de la neuvaine, l'opération pouvait avoir lieu et laissait la malade dans un état de guérison qui s'est confirmé depuis.

UNE TERTIAIRE.

#### QUESTION DE CHAUFFAGE

Quel ami d'Angleterre a donc pu m'envoyer ce gracieux petit livre que la poste m'a remis tout dernièrement? — C'est un protestant : méfiez-vous du cadeau. — Pourtant, c'est le saint Evangile : ne puis-je pas y lire la vie de N. S. Jésus-Christ? — Oui, l'Evangile! mais traduit et *arrangé* par les ministres d'Oxford d'après Osterwale. Ne savez-vous pas que l'on peut brouiller ensemble les membres d'une famille en *arrangeant* les lettres qu'ils s'écrivent. Ne nous brouillons pas avec Notre Père céleste en lisant ses lettres falsifiées par des mains étrangères. Nous avons nos prêtres pour nous donner l'Écriture sainte et surtout pour nous l'expliquer. Confiez donc le gracieux petit livre à votre cuisinière : ce sera un précieux combustible pour la préparation du prochain repas.



*Fraternité de Québec.* — Dame F.-X. Carpentier, en religion Sœur François-Xavier, décédée le 5 mai, à l'âge de 80 ans, après 10 ans de profession.

Dame J. L. Benson, en religion Sœur Mary François, décédée à Québec le 9 mai, à l'âge de 68 ans, après 11 années de profession.

M. le Chevalier Fr. Kirouac, en religion Fr. François, décédé le 12 mai, à l'âge de 71 ans, après 11 ans de profession.

*Fraternité de S. Marc.* — Dame Romuald Noël, en religion Sœur Louis de Gonzague, décédée le 18 mai à S. Marc, après avoir fait profession le même jour un an après sa prise d'habit.

*Fraternité de S. François à Montréal.* — Demoiselle Sylvestre, et Dame Marcil, décédées en mai.

Demoiselle Virginie Lafrance.

Dame Archibald Johnston, en religion Sœur Elisabeth, décédée à Sorel le 27 mai, à l'âge de 47 ans, après un an et 8 mois de profession.

Le travail et la prière se partagèrent sa vie, sans rien lui faire omettre de ce qui pouvait rendre son époux heureux. Elle avait une très grande dévotion envers S. François d'Assise. Aussi s'estimait-elle heureuse de mourir tertiaire et d'être ensevelie avec l'habit religieux.

M. Javais dit Belair, décédé vers le milieu de juin. Il n'était encore que postulant. Son âge avancé ne lui avait pas encore permis d'aller recevoir le S. Habit qu'il désirait de toute son âme.

M. Dominique Contant, décédé à Montréal le 20 juin après avoir fait profession sur son lit de mort six mois auparavant. Le pieux malade avait profité d'une rémission de son mal pendant quelques semaines, pour se faire agréger à la Fraternité de St François.

R. I. P.